

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

## L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,  
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez  
MM. GAULTIER, JAVAUD, MILON, et M<sup>lle</sup>  
NIVERLET, libraires ;

A PARIS,  
Office de Publicité Départementale (Isid.  
FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence  
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-  
nérale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'hiver, 5 novembre.)

Départs de Saumur pour Nantes.

7 heures 49 minut. soir,	Omnibus.
3 — 52 — —	Express.
3 — 27 — matin,	Poste.
9 — 04 — —	Omnibus.

Départ de Saumur pour Angers.

1 heure 02 minutes soir, Mixte.

Départs de Saumur pour Paris.

9 heures 50 minut. mat.	Express.
11 — 49 — matin,	Omnibus.
6 — 23 — soir,	Omnibus.
9 — 28 — —	Poste.

Départ de Saumur pour Tours.

3 heures 02 minut. matin,	March.-Mixte.
7 — 52 minut. matin,	Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. »	Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 »	— 13 »
Trois mois, — 5 25	— 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception  
d'un avis contraire. — Les abonnements de-  
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-  
cation de temps ou de termes seront comptés  
de droit pour une année.

## CHRONIQUE POLITIQUE.

On lit dans le bulletin du *Moniteur* :

« Nous recevons des renseignements précis sur  
les faits qui viennent de se passer à Varsovie.

« Dans la journée du 13 mars, le prince Gorts-  
chakoff a fait mander chez lui les personnes qui lui  
avaient remis l'adresse le 28 février, notamment  
l'archevêque de Varsovie, le comte André Zamosiki,  
le comte Ladislas Matachowski, et deux notables  
de la ville, MM. Kronenberg et Schleker, pour  
leur donner lecture d'une lettre de l'empereur qu'il  
venait de recevoir.

« Dans cette lettre, Sa Majesté, tout en désap-  
prouvant et en regrettant l'entraînement auquel  
les habitants de Varsovie ont cédé, donne l'assu-  
rance que, tout en s'occupant de grandes réformes  
en Russie, il songeait aussi à la prospérité du  
royaume de Pologne, et désirait que sa marche ne fût  
pas entravée dans la voie du progrès où il voulait  
persévérer.

« Cette lecture terminée, le prince a fait à la dé-  
putation une communication importante : il lui a  
donné la promesse que, dans dix jours, le plan de  
la nouvelle organisation du royaume serait envoyé  
de Saint-Petersbourg et qu'il contiendrait les con-  
cessions suivantes : Un conseil d'Etat sera institué,  
composé en partie de fonctionnaires, en partie de  
membres indépendants ; des conseils municipaux  
électifs seront établis dans toutes les villes du  
royaume ; un conseil d'éducation sera chargé de la  
réorganisation complète de l'instruction publique.

« En outre, le prince a déclaré qu'il désirait s'en-  
tourer de personnes recommandables par leur car-  
actère et leurs lumières, qui seraient prises dans  
toutes les classes, afin de se concerter avec elles sur  
les réformes nécessaires dans l'administration du  
pays.

« Après cette communication, le prince Gorts-  
chakoff a insisté sur la nécessité du maintien de l'or-  
dre, comme condition essentielle de l'accomplisse-  
ment des réformes.

« Le 14 mars, on devait commencer à s'occuper  
des élections municipales de Varsovie, de manière  
à ce qu'un comité légalement constitué puisse rem-  
placer, dans le plus bref délai, le comité temporaire.

« Les théâtres sont ouverts, mais ils restent vi-  
des. On continue à porter le deuil. »

Le manifeste d'émancipation des paysans a été  
publié à Saint-Petersbourg, le 17 mars, sous la  
date du 19 février, vieux style. En voici le résumé :  
Les seigneurs conservent les droits de propriété sur  
la terre, mais laissent aux paysans à titre d'usufruit  
perpétuel les fermes qu'ils habitent avec une cer-  
taine contenance de terres, à charge de redevances  
déterminées. Sous ce régime de transition les pay-  
sans seront appelés *paysans obligés*. Les paysans  
auront le droit de racheter leurs fermes et d'acqué-  
rir des terres avec l'autorisation de leurs seigneurs.  
Les paysans qui auront ainsi racheté leurs fermes,  
seront propriétaires libres. Le nouveau régime dev-  
ra être établi partout, d'ici à deux ans. Jusque là,  
les paysans resteront dans leurs anciens rapports de  
sujétion vis-à-vis des seigneurs. — Havas.

Les dernières nouvelles de Varsovie annoncent  
que la commission de sûreté doit continuer à fonc-  
tionner jusqu'à la fin des élections municipales, qui  
s'accomplissent dans le plus grand ordre et dans le  
sens du mouvement, qui a pour but évident la re-  
constitution du royaume de la Pologne.

Cette commission s'est mise en rapport avec tou-  
tes les autres du même genre qui existent dans les  
principales villes du duché et leur a soumis un plan  
de sûreté semblable à celui qui a été organisé à Var-  
sovie.

Ce plan a été adopté et il fonctionne aujourd'hui  
à peu près partout.

On peut donc considérer le mouvement pacifique  
comme actuellement organisé dans tout le royaume  
de Pologne sans exception.

M. de Leckzinski a été nommé ministre de l'in-  
struction publique en remplacement du général Ma-  
chanow.

M. de Leckzinski doit sa nomination à l'honneur  
d'avoir été maire à Varsovie pendant les événements  
de 1830. Il est entré en fonctions le 17 mars.

(Le Pays.)

Prenant en considération les événements qui ont  
eu lieu, et afin de donner une preuve de leur uni-  
mité, le syndicat des négociants de Varsovie  
décide de concéder aux juifs, les droits dont jouis-  
sent les autres membres de la corporation.

Toutes les communions sont confondues dans  
le même sentiment patriotique ; les israélites ont of-  
fert aux églises de Varsovie de magnifiques crucifix  
en argent, et les catholiques ont donné en pré-  
sent aux synagogues des ornements spéciaux pour  
le culte israélite. Ces signes d'union ont produit un  
très-bon effet. — Havas.

On lit dans le *Czas* sous la date du 17 mars :

« Un certain nombre de citoyens ont protesté au-  
près du prince Gortschakoff contre l'expression de  
*quelques individus* dont l'empereur s'est servi dans  
son rescrit, en rappelant les signatures innombra-  
bles dont l'adresse était revêtue. Le prince répondit  
qu'il ne recevrait plus à l'avenir de nouvelles si-  
gnatures ; qu'il considérerait comme rebelles ceux qui  
en recueilleraient et qu'il agirait comme soldat. La  
délégation des citoyens a représenté au prince que  
de nouveaux signes d'agitation passionnée rendaient  
nécessaire la prompte publication des réformes pro-  
mises confidentiellement. »

La feuille semi-officielle de Turin, *l'Opinione*, a  
reçu de Rome « d'un personnage de distinction »  
un article intitulé : « Les nouvelles relatives de la  
Papauté et de l'Eglise avec le gouvernement italien. »  
On peut le résumer ainsi :

Toutes les provinces italiennes assigneraient au  
pontife, à titre de propriété, de grands biens dont  
il tirerait son entretien et celui de sa cour ; par ce  
moyen il pourrait rétablir les ordres religieux qu'il  
jugerait les plus utiles à l'Eglise et à la société.

Le Pape renoncerait entre les mains du roi d'Ita-  
lie à son sceptre temporel. Il règnerait spirituelle-  
ment sur 170 millions de fidèles.

L'Italie redeviendrait le rempart de la papauté.  
La croix de Saint-Pierre et celle de Savoie, élevées  
sur le Vatican et le Capitole, représenteraient au  
monde entier l'unité religieuse et politique de la fa-  
mille italienne.

On lit dans *l'Italie*, journal de Turin :

« C'est le 10 du courant qu'a eu lieu dans la cha-  
pelle Sixtine, à Rome, la bénédiction de la rose  
d'or destinée à l'ex-reine de Naples Marie-Sophie,  
comme le chapeau et l'estoc, qui seront bénits le  
jour de la Nativité de Notre-Seigneur, seraient des-  
tinés à François II. »

## FEUILLETON

## LES COUREURS D'AVENTURES.

L'AVENTURIER.

QUATRIÈME PARTIE.

(Suite.)

Intrépide, altier, rendu plus farouche par la catastro-  
phe qui venait de lui enlever sa mère et son oncle, Braz  
s'était aperçu de la conduite lâche du comte de Moëlho,  
c'est-à-dire de Georges Barzien, auquel nous ne donne-  
rons plus d'autre nom pour éviter toute confusion dans  
la suite de ce récit.

— Quoi ! se disait Braz, — il avait laissé poignarder  
sa femme et enlever sa fille, sans même essayer de se  
venger... Il n'était pas monté à cheval ; il s'était borné à  
jeter l'alarme !...

Braz ne dissimulait pas son profond mépris.

Georges le maudissait ; mais, n'osant attenter à sa vie,  
comme on l'a dit plus haut, il ne cessait de le flatter  
bassement. Son but était de l'engager dans quelque en-  
treprise téméraire. Il entretenait constamment la haine  
du jeune marquis. Il voulut l'expédier à la côte d'Afrique,  
où dom Rodolfo, parti sur le navire du capitaine Felipe

Natta, n'avait pas manqué, disait-il, d'aller en droite  
ligne.

— Vous le trouverez dans quelque comptoir, vous le  
punirez, et vous ramènerez ma chère petite Olyntha,  
votre sœur.

— Si je savais où se cache Rodolfo, répondit Braz, je  
partirais à l'instant même, mais les côtes d'Afrique em-  
brassent un espace immense ; où aller ?... J'attendrai le  
retour de Natta.

Le commerce de la maison de San-Pedro était plus  
florissant que jamais, car les nouveaux traités internatio-  
naux n'étaient pas encore en vigueur au Brésil, où la  
traite des noirs continua d'être licite jusqu'en 1850.

Quoique le seigneur de l'enghenho ne fût plus le même,  
les fonctions de Georges Barzien n'avaient point changé ;  
il était toujours, comme devant, secrétaire de l'illus-  
trissime marquis de San-Pedro, présentement Braz.  
Comme tel, il était encore forcé de tenir les livres et de  
passer à la ville près de la moitié de son temps. Il inter-  
rogeait tous les négriers sur le compte du capitaine  
Natta.

De trois ans, il n'en eut aucune nouvelle satisfaisante.

Nathan-la-Flibuste faisait alors son voyage d'agrément  
autour du monde, pour achever l'éducation de son fils  
Bizarro.

Au commencement de la quatrième année, Natta en  
personne reparut : — mais, à son dire, dom Rodolfo et  
la petite Olyntha de Moëlho avaient dû périr dans les sa-  
bles de l'Arabie.

Georges feignit d'être au désespoir ; il pleura son en-  
fant au point que Braz en fut touché. — Au fond, Geor-  
ges était assez satisfait : dom Rodolfo et Olyntha ne ris-  
quaient donc point de revenir quelque jour au moment  
où l'on s'y attendrait le moins ; mais, d'un autre côté,  
plus d'espoir d'engager Braz dans une de ces expéditions  
hasardeuses qu'il rêvait pour lui depuis si longtemps.

Et Braz était d'âge à se marier ; déjà plusieurs riches  
familles du voisinage lui faisaient des avances :

— Oh ! le poison !... un accident à la chasse !... la  
morsure d'un serpent !... un assassinat dans les bois par  
un nègre marron ! une noyade en pirogue !... une chute  
de cheval !... Quel moyen employer sans me compromet-  
tre ?...

Georges fit plusieurs timides tentatives.

Un jour le jeune marquis éprouva d'horribles douleurs  
d'estomac et se crut empoisonné ; mais Georges eut peur  
et lui donna du contre-poison.

Une autre fois le fusil de Braz, trop chargé peut-être,  
creva entre ses mains. Braz, grièvement blessé, fut rap-  
porté à l'enghenho ; Georges le soigna, mais il eut peur ;

D'après les dernières nouvelles parvenues par dépêches télégraphiques, dit le *Journal officiel de Sicile*, l'ordre est complètement rétabli à Santa-Margherita.

La force militaire expédiée de Palerme y était arrivée, et le désarmement a été opéré avec le plus grand calme. L'instruction contre les coupables est déjà commencée.

Le bruit qui courait depuis plusieurs jours, dit le *Paese de Naples*, de la retraite du conseiller actuel de lieutenantance, et de celle de M. Nigra, paraît se confirmer.

M. Villamarina succéderait à ce dernier.

On écrit de Turin :

On annonce le départ pour Naples de M. Ronco, ingénieur et député, et de M. Regis, chargés par le gouvernement de faire opérer diverses études pour la construction d'un réseau de chemins de fer dans l'Italie méridionale. (*Le Pays.*)

Les nouvelles qui nous arrivent d'Italie ne sont pas de la plus grande importance. La démission du conseil de lieutenantance à Naples a été acceptée. Il est probable que le départ du roi pour cette ville et le séjour assez long qu'il y fera résoudront bien des questions.

Nous avons annoncé, d'après l'*Opinione* de Turin, la reddition de Civitella del Tronto. Une dépêche dément cette nouvelle. La même feuille semi-officielle dit que « les brigands (*sic*) de Civitella refusent d'obéir à l'ordre de reddition que François II leur a envoyé. »

Quant à la violence du mot *brigand*, on pourrait poser ce dilemme : ou le roi n'a pas envoyé l'ordre de reddition à Civitella del Tronto ; dans ce cas, ceux qui défendent cette forteresse sont de braves et fidèles soldats ; dans le cas contraire, ils ne sont que des rebelles.

Or, il est à présumer que François II, ayant envoyé officiellement l'ordre de reddition à la citadelle de Messine, n'a pas fait une exception aussi puérile qu'inutile pour la petite place forte du Tronto. (*Le Pays.*)

Des lettres de Rome, du 16, annoncent que le général de Goyon a empêché, par un grand déploiement de forces, la manifestation du 14 au soir. Mais le lendemain, des placards portant : *Vive Victor-Emmanuel!* ont été affichés dans toutes les rues, et des acclamations ont été poussées par les étudiants des Beaux-Arts et de l'Université, dans leurs salles respectives. Les afficheurs ont été arrêtés.

La gendarmerie française a arrêté un zouave pontifical, à la suite d'une rixe dans le café Colonna, qui a été provoquée par une discussion politique.

Dans le consistoire tenu à Rome, le 19 mars, le Pape a prononcé une allocution ; il répond à ceux qui prétendent que la papauté est inconciliable avec la civilisation ; la papauté actuelle a toujours propagé la véritable civilisation.

Sa Sainteté déclare qu'elle est contraire à cette prétendue civilisation moderne qui poursuit l'Eglise, emprisonne les cardinaux, les évêques et les prêtres, supprime les ordres religieux, dépossède l'Eglise de ses propriétés et foule aux pieds la justice.

Le Saint-Père déplore que le concordat ait été violé dans le royaume de Naples ; il déclare qu'il eût fait librement des concessions et qu'il eût accepté celles qui lui ont été suggérées par des princes ca-

tholiques, mais qu'il ne peut accueillir les conseils et les demandes injustes d'un gouvernement usurpateur.

Il déplore le renversement de toute autorité et promet le pardon à ceux qui ont été trompés. Il confie la cause de l'Eglise à Dieu, vengeur de la justice et du droit. — Havas.

On écrit de Vérone, 13 mars, à la *Sentinella Bresciana* :

Les fleuristes ont été appelés à la police et engagés à ne plus faire de bouquets à partir d'aujourd'hui jusqu'au 15.

On leur a enjoint, en outre, si quelqu'un venait par hasard leur commander un bouquet, de prendre les nom, prénoms, patrie et habitation, et d'envoyer ces renseignements à la police.

On a engagé en outre tous les curés à garder eux-mêmes les clefs des clochers et à notifier à la police le nom de ceux qui leur demanderaient demain de célébrer des messes.

J'ai vu affichée à Mantoue l'ordonnance portant la Constitution. Sur les paroles : *Nous François-Joseph I par la grâce de Dieu* étaient collés les mots imprimés : *Nous voulons pour notre roi absolu Victor-Emmanuel.*

Une dépêche particulière de la Vénétie annonce que le 14 tous les magasins de Venise étaient fermés. Meisner les a fait ouvrir vers les 10 heures par ses agents de police.

Des promenades ont eu lieu, en forme de démonstrations, dans toutes les villes de la Vénétie, et plus spécialement à Vérone, où, dès les 6 heures du soir, on a subitement allumé des feux de Bengale aux trois couleurs.

Il y a eu quelques arrestations dans la soirée. On cite, entre autres, M. Bollico.

A Padoue, une messe avait été décidée, mais 800 soldats, placés aux portes de l'église, et des patrouilles qui circulaient par la ville, s'opposèrent à cette manifestation ; les citoyens rentrèrent alors chez eux et tous se mirent à leurs fenêtres pour rire ouvertement et à leur aise du spectacle de cet appareil militaire.

L'appréhension de l'autorité était si grande dans les provinces de la Vénétie, qu'à Pordenone, elle a défendu tous les jeux, même celui des boules. (*L'Italie.*)

La question hongroise ne paraît nullement en voie d'être résolue. Au banquet donné le 14 à Pesth aux députés hongrois nouvellement élus, on a porté des toast à l'Empereur Napoléon III et à l'alliance occidentale.

Puis on a formulé ainsi les vœux nationaux : la constitution de 1848, la diète à Pesth ; la convocation pour la diète des représentants de tous les territoires formant l'intégrité de l'Etat ; un ministère hongrois à la tête du gouvernement ; les finances et les affaires militaires aux mains du pays ; les troupes étrangères hors du territoire hongrois ; l'armée hongroise appelée à prêter serment à la constitution ; délibération de la diète sur l'abdication du roi de Hongrie et sur le couronnement de son successeur ; annulation des jugements des conseils de guerre prononcés contre les Hongrois exilés ; retour des proscrits ; publication du diplôme des couronnements qui doit contenir les lois complètes de 1848.

On a déclaré que tant que ces vœux ne seront pas

réalisés, la forme parlementaire du gouvernement, la représentation du peuple et les relations de la Hongrie avec les autres pays de la monarchie autrichienne ne pourront être autres que l'union personnelle fondée sur la pragmatique sanction, et sur les lois de 1790 et 1825-27.

Une dépêche de Londres, du 18 mars, porte que dans la chambre des lords, lord Wedehouse, répondant à lord Ellenborough, constate le conflit survenu entre le Holstein et le Danemarck, touchant la somme à payer par le Holstein comme contribution aux dépenses générales.

Le gouvernement anglais a reçu la nouvelle que des propositions libérales ont été faites aux Etats du Holstein et que toute question doit être soumise au vote délibératif des Etats. L'Angleterre, agissant d'accord avec la Russie et la France, a recommandé au Danemarck de soumettre aux Etats du Holstein le budget sur les affaires en commun, pour qu'ils aient le droit de voter affirmativement ou négativement. Il espère que la Prusse reconnaîtra la nécessité de la modération et que l'on peut s'attendre à une conclusion satisfaisante de la dispute.

On mande de Itzechoë à Berlin, le 18 mars :

Le rapport de la commission sur les projets de loi présentés par le gouvernement danois conclut par les propositions suivantes :

La chambre déclarera qu'elle ne pourra pas accepter la constitution générale dont il a été question lors de l'ouverture de la Diète ; qu'elle déclinera le projet de loi concernant l'état provisoire ; enfin, elle chargera le président de communiquer à la Diète germanique les divers projets présentés par le gouvernement, ainsi que la réponse faite par la chambre. — Havas.

On écrit à la *Gazette d'Agram* de la frontière de Bosnie, à la date du 14 mars :

Dans la Bosnie et la Krajne, les bachi-bozucs ont été subitement appelés sous les drapeaux par des signaux d'alarme. On dit que les troupes turques ont subi un échec près de Gacko. On suppose que c'est une influence étrangère qui travaille l'Herzegovine. Les rajahs de la Bosnie se tiennent tranquilles.

On assure qu'une grande fermentation règne parmi les populations des îles Ioniennes. On sait que l'Angleterre, connaissant les dispositions des habitants du pays, a augmenté récemment les garnisons des places des différentes îles qui forment ce groupe, et établi un camp retranché près de Corfon.

Une dépêche privée de Londres nous a apporté un résumé du discours d'inauguration de M. Lincoln. Le nouveau président a l'intention de maintenir toutes les lois en faveur du Sud, surtout celles qui sont relatives aux esclaves fugitifs ; en même temps il veut défendre à tout prix les propriétés nationales et assurer la perception des impôts. Le discours de M. Lincoln avait été chaleureusement accueilli.

On mande de New-York que le ministre de S. M. Britannique lord Lyons vient de signifier au président Lincoln que le gouvernement anglais ne reconnaîtra pas le blocus des ports du Sud, à moins que ce blocus ne soit complet et effectif.

Le Texas a ratifié sa séparation. (*Le Pays.*)

il n'osa point employer pour la troisième fois l'infailible procédé qui l'avait débarrassé de la comtesse et de son frère le marquis de San-Pedro.

Un soir, un serpent venimeux fut trouvé engourdi dans le lit de Braz.

Peu après, Georges aurait pu dire, pourquoi le cheval de Braz prit le mors aux dents, mais aucun accident ne s'ensuivit.

Georges Barzien était donc complètement découragé, quand arriva de Bombay la fameuse lettre de dom Rodolfo que Braz avait lue et relue sans admettre aucune des accusations qu'elle contenait :

— Non ! le marquis de San-Pedro, mon oncle, n'est pas un monstre tel que me le dépeint cet aventurier, disait Braz en rugissant de fureur ; non ! ma mère n'était pas victime d'une machination infâme !... Cette lettre est un tissu de calomnies !...

Aveuglé par sa vieille haine, trompé par les semblants de dévouement que Georges Barzien lui prodiguait, Braz dédaigna de faire chercher les quatre esclaves dont Rodolfo invoquait les témoignages.

Elles avaient disparu ! elles étaient sans doute les complices du meurtrier ; elles avaient dû quitter le Brésil avec lui !...

Braz fit la faute de communiquer à Georges lui-même

une lettre qu'il devait au moins garder secrète.

Georges Barzien, désigné sous son vrai nom, lui était signalé comme un ennemi mortel.

Braz ne crut rien ; Georges fut chargé d'équiper le brig sur lequel nous avons vu que le jeune marquis partit pour la mer des Indes. Toutefois, Braz lui-même choisit le capitaine du navire ; il eut, en outre, soin d'emmener les plus dévoués de ses serviteurs.

Et Georges Barzien se trouva tout-à-coup maître de l'engenho San-Pedro.

Il avait son étoile !

Son magnifique rêve se réalisait !...

Pendant un an, il conserva quelques doutes ; Braz ou dom Rodolfo pouvaient revenir ; mais quinze mois, dix-huit mois, vingt mois s'écoulèrent sans nouvelles. Le jeune marquis, engagé dans une lutte à mort avec dom Rodolfo, y avait évidemment péri, à moins que son navire eût fait naufrage ou eût été pris comme pirate...

Georges Barzien avait alors cinquante-quatre ans sonnés, mais il était encore vert et galant, toujours suffisant, toujours aimable compagnon, fat et obséquieux. — Cet heureux mélange de qualités sociables en faisait un voisin fort recherché par les Estrelhos, les Pereira, les Manolhaens, les Villaforte, l'aristocratie du Reconcavo.

Il tranchait du grand seigneur et comptait bien prendre au premier jour le titre de marquis de San-Pedro. Provisoirement, sans avoir souci de madame Georges Barzien qui vivait dans quelque coin de la France, il songeait à convoler en troisièmes noces.

Georges Barzien jeta les yeux sur dona Isabel Estrelhos, héritière d'une belle habitation du voisinage ; l'on disait tout bas que ses propositions avaient été agréées, ce dont enrageaient les Pereira, Manolhaens et Villaforte, voisins d'un tempérament jaloux.

A l'époque où Braz croyant consommer une juste vengeance frappa de mort Rodolphe Bardan, les choses étaient si avancées à l'engenho San-Pedro qu'on ne tarda point à y faire des préparatifs de mariage.

Georges Barzien, comte de Moëlho, croyait décidément à son heureuse étoile.

Ses revers n'avaient doré qu'un instant. Il se voyait dans un avenir très-prochain le premier d'entre les seigneurs d'engenho du Reconcavo. Ainsi, dans sa jeunesse, favori de l'oncle Germaud, il avait été l'incroyable à la mode, le plus beau des beaux du Directoire.

Cependant Braz de San-Pedro atteint par la balle d'Albert Roland avait été recueilli par les gens de son bord où la jeune Olyntha était prisonnière.

Si la blessure de Braz eût été mortelle, nous procla-

La Turquie a soumis à notre ambassadeur à Constantinople son plan de réorganisation du Liban.

La principale base de ce plan serait la division de l'administration en deux provinces avec des conseils mixtes de musulmans et de chrétiens.

C'est mardi qu'a été signé, au ministère des affaires étrangères, la convention arrêtée entre les représentants des puissances, et qui fixe le terme de l'occupation au 5 juin prochain. (Le Pays.)

#### FAITS DIVERS.

On lit dans le *Moniteur* :

Quelques journaux ont annoncé que M. Mocquard allait quitter les fonctions qu'il occupe auprès de l'Empereur. Sa Majesté n'a jamais eu l'intention de se séparer de M. Mocquard, du dévouement et des services duquel elle n'a pas cessé d'être satisfaite.

— On lit dans le *Constitutionnel* :

Plusieurs journaux annoncent la publication d'une brochure de M. de La Guéronnière sur la question romaine. Nous sommes en mesure de déclarer que cette nouvelle n'est pas exacte.

— Il y a eu hier, 20 mars, 369 ans que Christophe Colomb découvrit l'Amérique (20 mars 1492).

— Il a été dit, il y a quelques semaines, que Sa Majesté l'Empereur faisait construire un navire romain analogue à l'ancienne trirème; le fait était vrai.

Ce navire, d'une très-belle forme et d'un caractère étrange, a été construit, décoré et armé dans le chantier de MM. Gouin et Cavé, à Clichy, sur la rive droite de la Seine, à 400 mètres au-dessus des ponts d'Asnières, et samedi, à quatre heures, il a été lancé en présence de Sa Majesté, du prince Napoléon, de plusieurs officiers de leurs maisons et des habitants d'Asnières et de Clichy, aux cris mille fois répétés de : *Vive l'Empereur!*

Aujourd'hui ce beau navire, dont nous allons essayer de donner la description, est en panne, à flot, devant le chantier; le drapeau tricolore flotte sur sa poupe et au sommet de son unique mât.

La trirème du XIX<sup>e</sup> siècle est longue de 30 à 35 mètres de proue en poupe, sa largeur est de 4 à 5 mètres sur le pont, et son bord s'élève de plus de 3 mètres au-dessus de la ligne de flottaison.

Son tirant d'eau est peu considérable.

Au centre de la proue est l'aigle impériale, les ailes déployées; plus, au niveau de la ligne de flottaison, s'avance le terrible rostre à trois branches, en bronze, destiné à percer et couler les navires ennemis.

La poupe s'élève au-dessus du pont comme une énorme queue de coq palmée. Au centre de cette poupe est le chiffre de l'Empereur.

La trirème est doublée en bronze.

Les deux bords, de couleur amaranthe foncée, portent des guirlandes, des baguettes, des aigles, une corniche, une balustrade en bronze.

Chaque côté est percé de trois rangées de trous, ayant la forme de geules de four. Il y a 22 trous sur chaque rang, au total 66 sur chaque flanc du navire; ces trous sont destinés à recevoir les rames de trois rangs de rameurs.

Au centre du pont s'élève un mât qui est déjà pourvu de sa voile latine.

Plusieurs matelots de la marine impériale sont à

bord de la trirème, en attendant les 120 autres qui sont appelés de Cherbourg.

Dimanche, une foule qui se renouvelait sans cesse a été visiter la trirème dont l'aspect est charmant et nouveau.

Dans quelques jours, le navire va jeter l'ancre à Saint-Cloud, devant les cascades. C'est là qu'il fera ses premiers essais de navigation.

— La marine de commerce autrichienne s'est accrue de 1853 à 1860 de 327 bâtiments jaugeant 133,696 tonneaux. Mais elle en a perdu dans le même espace de temps, 225 par suite de naufrages, dont 22 dans l'Adriatique, 57 dans la Méditerranée, 17 dans l'Archipel, 13 dans les Dardanelles, 69 dans la mer Noire, 20 dans l'océan Atlantique, 1 dans l'océan Pacifique, et 17 dont on est resté sans nouvelles.

#### SOUS-COMPTOIR DU COMMERCE et de l'Industrie.

Société anonyme, Capital social : 20 millions.

AVANCES ET CRÉDITS

Sur nantissements ou consignations de marchandises et sur warrants;

Sur actions, obligations, titres et autres valeurs.

Siège social : à Paris, rue Lepelletier, 3.

Agences au Havre, à Marseille et à Nantes.

#### CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST.

Les contributions directes doivent être acquittées par 12<sup>me</sup> payable chaque mois, ou par deux paiements égaux en mars et septembre.

Le percepteur de Saumur prie les personnes qui n'ont point adopté le premier mode de paiement de solder la moitié de leurs contributions.

Le bureau est ouvert de 9 h. à 3 h. les dimanches et jeudis exceptés.

C'est aujourd'hui 21 mars qu'arrive l'équinoxe du printemps, époque de l'égalité des jours et des nuits pour tous les habitants de la terre placés au nord et au midi de l'équateur, c'est-à-dire que, pendant l'espace de 24 heures, du 21 au 22, le soleil se trouvera comme une vaste lampe suspendue au milieu de notre globe. Il y aura donc alors, pour les deux hémisphères, 12 heures de jour et 12 heures de nuit. Ce retour dans nos climats du soleil franchissant la ligne équinoxiale est toujours accompagné de grands troubles dans l'atmosphère, tels que les vents, les pluies, les giboulées, qui ne nous ont pas été épargnés déjà. (Journal de la Vienne.)

Pour chronique locale et faits divers : P. GODET.

#### DERNIÈRES NOUVELLES.

Il vient d'y avoir à Pesth une démonstration très-significative en faveur du maintien de l'ordre.

A l'occasion des tentatives faites par des paysans venus des campagnes environnantes, et de la partie de la population la plus hostile au nouvel ordre de choses, dans le but d'exciter les esprits contre le gouvernement, les étudiants ont signé et publié une déclaration par laquelle ils s'engagent à s'opposer d'abord par leurs conseils, et au besoin par la force, à toute nouvelle démonstration qui sortirait des voies pacifiques.

merions, nous aussi, heureuse et à jamais heureuse l'étoile de Georges Barzien.

#### CHAPITRE II.

A la faveur d'un rayon de lune, qui, perçant les nuages, éclaira pour un instant le sommet de la Roche-Verte, Albert Roland avait parfaitement ajusté; mais la bonne étoile de Georges Barzien et l'adresse du chasseur provençal furent à la fois mises en défaut par un brusque mouvement de Braz.

Le jeune Brésilien reçut à l'épaule gauche le coup, qui, sans cela, le frappait à la tempe; il tourna sur lui-même et tomba à la mer.

Cinq minutes après, il était étendu sur son cadre à bord du brig qui fuyait vers le sud-ouest.

Olyntha, traitée par les gens du bord avec tous les égards dus à la sœur du seigneur armateur marquis de San-Pedro, était assise dans la grande cabine, non loin de son frère.

— L'assassin de mon père est Braz, mon propre frère Braz!... se disait-elle avec horreur.

La malheureuse enfant, formée de bonne heure à l'école des grandes aventures et des dangers, précoce et développée pour son âge, comme on l'a dépeinte, ignorait la plus grande partie des secrets de sa famille; — mais elle

se souvenait trop bien de la scène de l'avenue de San-Amaro, des dernières paroles de sa mère et de la poursuite furieuse de Braz lors de son premier enlèvement.

— Il a cru venger notre mère, ô mon Dieu!... Et un crime de plus nous plonge dans le deuil!... mon père aura-t-il survécu?... N'obtiendrai-je secours de personne?

Ses larmes ne cessaient de couler, les sanglots déchiraient sa poitrine.

Braz, faisant effort, lui prodiguait les noms les plus tendres :

— Olyntha, ma chère sœur, lui disait-il, pourquoi pleurer ainsi?... Je vais te rendre à ton véritable père, à ta famille, à ton pays natal!

En présence des étrangers qui entouraient son frère, Olyntha ne voulait ni ne pouvait répondre; elle continuait de pleurer.

— Nul au monde ne t'aimera plus que moi! reprenait Braz. Notre mère, quand tu étais tout enfant, te recommandait sans cesse à ma sollicitude. Je serai le frère le plus dévoué; je ne négligerai rien pour te rendre heureuse. Olyntha, c'est surtout pour t'arracher à un indigne ravisseur que j'ai entrepris mon long et terrible voyage!...

— Voyage Maudit! murmurait la jeune fille.

Braz, désespérant de la calmer, recommanda encore

Les étudiants sont d'avis qu'il y a dans le diplôme du 20 octobre tous les éléments d'une transaction honorable entre le gouvernement de l'empereur et le magyarisme sur les questions relatives à l'unité de l'Etat.

Ils sont, en conséquence, résolus à rester dans cette voie de conciliation et à user de toute leur influence pour faire partager ce sentiment à leurs compatriotes. (Le Pays.)

Vienne, 19 mars. — La *Gazette d'Agram*, de mardi, contient une correspondance datée de Sarajevo le 12, qui donne des nouvelles très-inquiétantes de Mostar. L'insurrection des rayas a éclaté dans toute l'Herzégowine. Les Monténégrins sont venus en grand nombre dans ce pays. Dans les combats, les Turcs ont presque toujours le dessous. Tous les villages turcs de la frontière du Montenegro, ont été brûlés. Les transports d'approvisionnement de Turcs ont été enlevés. Toutes les troupes régulières ont quitté le théâtre de la guerre. On fait une levée de 7,000 bachi-bozouks.

Vienne, 20 mars. — Les affaires de Bosnie commencent à inquiéter. — Havas.

Turin, le 20 mars. — On assure que le ministère communiquera aujourd'hui aux chambres l'intention de modifier les attributions des conseils de lieutenance de Naples et de Palerme.

Turin, 20 mars. — Le ministère a donné en entier sa démission qui a été acceptée par le roi.

On croit que M. le comte de Cavour sera chargé de composer un nouveau cabinet, dans lequel entreraient des hommes importants des différentes parties de l'Italie. — Havas.

MAISON BIÉTRY, Boulevard des Capucines, 41. CHALES CACHEMIRE, CHALES DE LAINE, ET CHALES UNIS POUR DEUIL.

M. Biétry a l'honneur d'être fournisseur breveté de Leurs Majestés Impériales; il est filateur et fabricant. Par sa double industrie, cette maison livre directement au consommateur, à un bon marché réel, de belle et bonne marchandise, revêtue d'un cachet de garantie, de la désignation et d'une étiquette au prix fixe.

Sur demande, on expédie en province. (144)

#### GIRARD FILS,

Marchand de bois, place de la Grise,

Informe sa nombreuse clientèle qu'il est à même de répondre aujourd'hui à toute demande de charbon de bois, de quelque importance que ce soit.

On trouvera, comme par le passé, dans ses magasins de très-beaux charniers pour les vignes; une grande quantité de barreaux de chêne et de bois blanc; des rais pour charonnage et de très-bon merrain.

M. Girard fera tous ses efforts pour satisfaire les personnes qui l'honoreraient de leur confiance.

#### BOURSE DU 19 MARS.

4 p. 0/0 baisse 20 cent. — Fermé à 68 15.

3 1/2 p. 0/0 baisse 05 cent. — Fermé à 95 60.

#### BOURSE DU 20 MARS.

5 p. 0/0 baisse 05 cent. — Fermé à 68 10.

4 1/2 p. 0/0 hausse 10 cent. — Fermé à 95 70.

P. GODET, propriétaire-gérant.

de la servir avec zèle et la fit conduire dans une cellule où régnait une grande recherche d'ameublement.

Olyntha, agenouillée, priait en pleurant! — Elle priait pour son père, elle priait pour son frère le meurtrier :

— On l'a trompé, mon Dieu!... s'écriait-elle avecangoisse. Oh! je vois bien qu'on l'a trompé!... Il n'a jamais su ce que notre mère mourante a répété deux fois en invoquant votre saint nom, ô mon Dieu!... On l'a trompé pour lui faire commettre un crime horrible!... Mais, moi, je lui dirai tout, et il me croira!... et il se repentira!... Et vous permettez que mon père n'ait pas succombé sous les coups de son poignard...

A l'heure où la triste Olyntha pleurait et priait ainsi, déjà Rodolphe avait rendu le dernier soupir.

D'après les ordres de Braz, Olyntha était entourée de soins respectueux. Son enlèvement ayant été prémédité, elle trouva dans sa petite chambre tous les vêtements et tous les objets dont peut avoir besoin une jeune passagère, tout, à l'exception d'un costume de deuil.

Le deuil était dans son cœur.

Triste jusqu'à la mort, elle ne rompait le silence que pour essayer de prouver à Braz ses fatales erreurs. Braz refusait de la croire.

(La suite au prochain numéro.)

# A CÉDER GRAND HOTEL DE LONDRES

Rue d'Orléans, à Saumur.

Ce bel établissement sera cédé à des conditions très-avantageuses. — Toutes facilités seront accordées pour les paiements.

S'adresser à M. SERGÉ, tenant l'hôtel, ou à M<sup>e</sup> LEROUX, notaire.

## A VENDRE

DE GRÉ A GRÉ

### 1° LE BEAU MOULIN A EAU D'ATHÉE

D'origine patrimoniale, situé commune de Longué, département de Maine-et-Loire, sur la rivière de Lathan, à un kilomètre de la ville de Longué et quinze kilomètres de Saumur.

Ce moulin, d'une construction toute moderne, a deux étages, avec une roue hydraulique, quatre meules à l'anglaise, rouages, engrenages, mécaniques, blutoirs, ventilateurs, etc., etc., le tout dans le meilleur état.

2° La maison du meunier, nouvellement construite, composée de bâtiments d'habitation et d'exploitation, attenant au moulin.

3° Les Saulais, contenant . . . . . » h. 38 a. 96 c.

4° Une Pâtüre, appelée la Pâtüre d'ATHÉE, contenant . . . . . » 43 »

5° Un pré, appelé le Pré-du-Moulin, contenant . . . . . 2 24 »

6° Une pièce d'eau, contenant . . . . . » 10 »

7° Un pré, appelé les Refronx, contenant . . . . . 1 33 »

8° Un Pré du même nom, contenant . . . . . » 27 »

9° Un autre Pré du même nom, contenant . . . . . » 86 »

Total . . . . . 5 61 96

On vendrait, à la volonté des acquéreurs, le moulin avec ou sans les prés qui en dépendent.

S'adresser, pour voir les lieux, au sieur RAGUIN, meunier, et pour traiter à M. Edouard LESAGE, propriétaire, à Monts-sur-Guesnes, département de la Vienne; ainsi qu'à MM. SENIL, notaire à Longué; LOISEUR, notaire à Nevillé; et MATHUBIN-LOISEAU, chez M<sup>me</sup> veuve Lebrecq, à Blou (Maine-et-Loire).

Il y aura toute facilité pour les paiements. (138)

Etude de M<sup>e</sup> TOUCHALEAUME, notaire à Saumur.

## A VENDRE MAISON

Sise à Saumur, rue Bodin, n° 22. S'adresser, pour traiter, audit notaire. (125)

## A VENDRE D'OCCASION,

Un superbe ETOUFFOIR EN CUIVRE, tout neuf, pouvant contenir quatre décalitres.

S'adresser à M. GOUBY, poëlier, place Saint-Pierre.

## A LOUER DE SUITE,

PORTION d'une VASTE MAISON, avec cave et jardin, située rue du Presbytère, à Nantilly.

S'adresser à M<sup>e</sup> MAUBERT, huissier.

## Changement de Domicile.

### SIMON-BALZEAU

A l'honneur de prévenir que, pour cause d'agrandissement, il vient de transférer son magasin de chaussures, de la place de la Bilange, rue Saint-Jean, n° 32. (343)

Rue Basse-Saint-Pierre, 12, Saumur,

## LÉONCE CAVELIER FILS GRAVEUR SUR MÉTAUX.

Fait tout ce qui concerne son art.

## AVIS.

## LA MAISON DE BANQUE A. SERRE

RUE D'AMSTERDAM, 3, A PARIS, Ouvre des COMPTES-COURANTS avec CHÈQUES, fait des Avances sur titres, se charge de l'achat et de la vente des Valeurs négociées à la Bourse de Paris, etc.

Un bulletin contenant toutes les conditions de ces diverses opérations de banque est adressé à toute personne qui en fait la demande. (629)

En vente au bureau de l'Echo Saumurois :

# LE DELUGE DE SAUMUR

A MM. LES HABITANTS DE LA VILLE DE SAUMUR.

AVEC DES OUVERTURES POUR GARANTIR A L'ADVENIR DES INONDATIONS ORDINAIRES DE LA LOIRE, NON-SEULEMENT LA VILLE DE SAUMUR, MAIS LES AUTRES VILLES ASSISES SUR CETTE RIVIÈRE,

Par BOVRNEAV.

Augmenté du récit des inondations de 1843 et 1856.

UN VOLUME IN-12 — PRIX : 1 FR. 25 C.

# Compagnie Coloniale

ÉTABLISSEMENT MODÈLE POUR LA FABRICATION SPÉCIALE

## DES CHOCOLATS DE QUALITÉ SUPÉRIEURE

ENTREPOT GÉNÉRAL A PARIS

(Pl. des Victoires, 2) Rue de Rivoli, 132 (Entre les Rues du Roule et des Bourdonnais)

La mission de la COMPAGNIE COLONIALE est de fabriquer du Bon Chocolat et d'en propager l'usage. La Compagnie ne fait pas du bon marché la question principale; elle veut avant tout livrer des produits irréprochables.

Tous les CHOCOLATS de la C<sup>ie</sup> COLONIALE sont composés, sans exception, de matières premières de choix; ils sont exempts de toute addition de substances étrangères, et préparés avec des soins inusités jusqu'à ce jour.

Contrairement à un abus qui existe dans le commerce, la C<sup>ie</sup> COLONIALE ne prodigue pas à ses Chocolats les qualifications de *surfins* et d'*extra-fins*: elle ne donne à ses produits que des dénominations sincèrement en rapport avec leurs qualités.

Le Chocolat, par exemple, qu'elle nomme simplement *Bon Ordinaire*, est de beaucoup supérieur à la majeure partie de ceux que l'on vend journellement sous les dénominations les plus exagérées. Et quant à ceux de ses Chocolats qu'elle nomme *Chocolats Fins*, ils sont réellement d'une qualité tout à fait exceptionnelle.

La C<sup>ie</sup> COLONIALE ne suit pas non plus l'usage blâmable qui consiste à comprendre dans le poids annoncé l'étain et le papier qui servent d'enveloppe aux Chocolats. Les produits de la C<sup>ie</sup> COLONIALE, au contraire, ont toujours le poids vrai que l'étiquette indique, et ce, en dehors du poids des enveloppes, de quelque nature qu'elles soient.

CHOCOLAT DE SANTÉ	CHOCOLAT VANILLÉ	CHOCOLAT DE POCHÉ
Le demi-kilog.	Le demi-kilog.	Et de Voyage
BON ORDINAIRE . . . . . 2 f. 50 c.	BON ORDINAIRE 3 f. . . . .	La Boîte de 36 petites Tablettes
FIN . . . . . 3 . . . . .	FIN . . . . . 3 50	SUPERFIN, la boîte . . . . . 2 f. 25 c.
SUPERFIN . . . . . 3 50	SUPERFIN . . . . . 4 . . . . .	EXTRA, la boîte . . . . . 2 50
EXTRA . . . . . 4 . . . . .	EXTRA . . . . . 5 . . . . .	EXTRA-SUPÉR <sup>e</sup> , la boîte 3 . . . . .

Dans toutes les Villes de France, chez les principaux Commerçants

Tous les Chocolats de la COMPAGNIE COLONIALE portent sur l'enveloppe les deux mots : COMPAGNIE COLONIALE, ainsi que la signature VINET et C<sup>ie</sup>.

## ALMANACH DU CHEMIN DE FER (1861)

# INDICATEUR DE POCHE

DE LA LIGNE

## DE PARIS A SAINT-NAZAIRE

### SOMMAIRE.

Calendrier de 1861. — Service d'hiver. — Heures de départ et d'arrivée des trains à toutes les gares de la ligne.

### GRANDE VITESSE.

Renseignements pour voyageurs. — Prix des places pour voyageurs, enfants, membres de congrégations religieuses, militaires. — Conditions pour le transport des bagages pour les poids supérieurs à 30 kilogrammes. — Transport des articles de messageries, valeurs, denrées, animaux, voitures à deux roues, à quatre roues. — Transport des cercueils.

Frais accessoires aux taxes des tarifs généraux. Distances kilométriques. — Correspondances des chemins de fer. Billets d'aller et retour entre différentes gares. — Prix réduits.

### PETITE VITESSE.

Conditions pour le transport des animaux de grande taille, de moyenne taille, de petite taille. — Prix par tête. — Transport des voitures à deux roues, à quatre roues. — Transport des omnibus, diligences, voitures de déménagement, etc. — Transport des marchandises. — Prix par tonne de 1,000 kilog., suivant leur classification. — Classification générale des marchandises.

### Prix de l'Indicateur :

Avec carte de la ligne de Paris à Saint-Nazaire. . . . . 30 cent.  
Sans carte . . . . . 25

On reçoit des insertions pour l'INDICATEUR au Bureau du Journal l'ÉCHO SAUMUROIS.

En vente, à Saumur, chez l'éditeur, Paul GODET, place du Marché-Noir, et chez tous les Libraires.

Saumur, imprimerie de P. GODET.